

# La place des nations sans état dans l'Europe de 1815 ou l'ordre européen selon Jerzy Czartoryski

Autor(en): **Latala, Renata**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **79 (2017)**

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825671>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN DIPLOMATE POLONAIS «SANS LETTRES DE CRÉANCES» AU CONGRÈS DE VIENNE

# LA PLACE DES NATIONS SANS ÉTAT DANS L'EUROPE DE 1815 OU L'ORDRE EUROPÉEN SELON JERZY CZARTORYSKI

RENATA LATALA

Publiant en 1830, son *Essai sur la diplomatie*, le prince Jerzy Adam Czartoryski, homme politique polonais dans une Europe «sans Pologne», révèle son intention de faire connaître ses réflexions «sur un sujet qui intéresse de si près l'espèce humaine, puisqu'il renferme en soi les conditions des existences sociales». <sup>1</sup> Cette conviction de l'importance de la diplomatie dans l'ordre des relations internationales, que révèlent les pages de ces essais, a accompagné Czartoryski tout au long de sa carrière politique et a guidé ses efforts pour construire un ordre européen où la Pologne, qui a disparu de la carte européenne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, puisse retrouver une existence en tant qu'État. Si, dans ses écrits, Czartoryski cherche à embrasser la globalité des relations européennes, animé qu'il est par l'idée d'équilibre politique comme instrument de paix, et songe à la réforme du droit international, la question polonaise, qui l'a habité très tôt, y est cependant toujours présente.

Porté par l'amitié singulière qui l'unit au tsar Alexandre I<sup>er</sup>, le prince Czartoryski a l'espoir, jusqu'aux pourparlers du Congrès de Vienne, que la Russie puisse se mettre au service des idées de refonte de l'ordre international, dont la logique ferait renaître la Pologne. Pour Czartoryski, homme de la cour d'Alexandre I<sup>er</sup>, ce dernier apparaît comme l'«homme du siècle», celui qui veut réparer l'injustice faite à sa nation. En cela, il

Ci-contre: portrait du prince Adam Jerzy Czartoryski (1770-1861). Ligi Rubio, 1831. Papier, lithographie.

© Musée National de Cracovie : MNK-MKCz XV-R.-3592/a.

est un cas singulier, tout au moins original. Ce n'est pas qu'une certaine vision russophile et des sympathies pour la personne d'Alexandre I<sup>er</sup> soient absentes au sein des élites polonaises de l'époque, mais la méfiance face à la Russie, incarnée par le souvenir de Catherine II et le drame des partages, marqué par les violences, est assez générale. D'ailleurs la société polonaise se montre favorable, voire enthousiaste, à l'égard de Napoléon, qui éveille de nouveaux espoirs après ses victoires militaires. Avec la création du Duché de Varsovie, en 1807, la majorité des Polonais passe dans le camp de Napoléon, autour de qui toute la société s'unit en 1812. C'est à la suite du désastre de la Grande Armée à la Berezina que la stratégie polonaise se fait plus prudente à l'égard de la Russie et on voit alors en la personne du prince Czartoryski l'homme providentiel, capable d'obtenir la grâce de l'empereur russe et de plaider la cause polonaise auprès de la coalition victorieuse.

Au Congrès de Vienne, Czartoryski veut encore croire à la conciliation de la raison nationale polonaise et des intérêts de la Russie. Il veut espérer que la volonté de justice dans les relations internationales anime les sociétés européennes et permette de reconstruire l'État polonais. Dans quelle mesure a-t-il pu vraiment jouer de ses idées et de ses relations mondaines pour influencer les débats du Congrès? Dans un premier temps, nous tâcherons de décrire la trajectoire de Czartoryski, ce qui nous permettra de comprendre ses affinités électives avec l'empereur russe. Ensuite, l'analyse du journal intime que le prince Czartoryski a tenu dans les années 1813-1817, étoffée par ses réflexions mises par écrit dans son *Essai*, nous dévoilera sa perception des négociations du Congrès de Vienne.

## UN PATRIOTE POLONAIS AU SERVICE DE LA RUSSIE

Par son héritage familial aristocratique, qui lui fournit un ancrage au sein des élites polonaises et européennes, Adam Jerzy Czartoryski (1770-1861) s'inscrit dans une tradition d'engagement d'une classe sociale ayant un sens des responsabilités et du devoir envers la famille et la patrie. Son père, Adam Kazimierz Czartoryski, était un homme d'action, qui s'était impliqué dans le processus de modernisation du pays à l'époque de la Diète de quatre ans (1788-92). Sa mère, Isabelle, née Fleming, héritière

d'une des plus grandes fortunes du royaume, a soutenu toutes sortes de manifestations patriotiques. Ce furent les Czartoryski, entre autres, qui lancèrent Tadeusz Kosciuszko, futur dirigeant de l'insurrection nationale dirigée contre la Russie en 1794.

C'est au moment des réformes lancées à l'époque de la Diète de quatre ans, que le prince Czartoryski, entre dans la vie politique. Député à la Diète, il participe à l'achèvement des travaux sur la Constitution du 3 mai 1791. En 1792, il prend part à la guerre contre la Russie pour défendre la Constitution et la souveraineté du pays. Alors qu'au lendemain du troisième partage de la Pologne (1795), à cause de ses engagements patriotiques, les biens de la famille Czartoryski sont saisis par la Russie, pour les récupérer, Adam Jerzy, avec son frère Konstanty, sont envoyés comme otages à Saint-Pétersbourg au service de l'État tsariste.

C'est dans cette cour hostile de Saint-Pétersbourg, que ce prince polonais isolé et dépaycé se lie d'amitié avec le grand-duc héritier Alexandre, ce qui constitue une étape importante dans son rapprochement avec la Russie. Alexandre offre au prince Adam l'image d'une certaine grandeur morale, par l'indignation qu'il montre face à la politique menée par sa grand-mère Catherine II envers la Pologne, par sa volonté de réparer les torts faits à ce pays, et le tsarévitch lui donne l'exemple d'une future monarchie moderne, portée par les idées libérales, par les rêves de réformes, de justice, et, au bout du compte, aspirant au rôle de bienfaiteur de l'humanité. De la confiance dans la réalisation de projets nourris par les idées communes naît une certaine intimité entre les deux princes. Et, une fois Alexandre monté sur le trône, il rappelle son ami de jeunesse auprès de lui, pour le soutenir dans les affaires du pays.

C'est donc dans la Russie d'Alexandre I<sup>er</sup> que Czartoryski construit sa carrière politique. Membre du cercle étroit du Comité Secret, vice-ministre, ministre russe (sans titre) des Affaires étrangères, puis curateur de l'Université de Vilnius, position qui lui permet de gérer l'instruction publique dans les provinces polonaises rattachées à l'empire, Czartoryski peut cultiver l'image d'un diplomate moderne, qui n'abdique pas ses espérances en tant que Polonais, tout en croyant à la réconciliation des intérêts polonais et russes.

Mais les relations mondaines de l'homme de cour et les responsabilités politiques entrent rapidement en contradiction avec ce que Czartoryski considère comme étant son devoir patriotique.<sup>2</sup> Les victoires de Napoléon, autour duquel se range la plupart des Polonais, et l'échec du plan antiprussien, dans lequel il veut jouer la carte russe pour rassembler les Polonais autour d'Alexandre I<sup>er</sup>, conduisent Czartoryski à démissionner de la direction des Affaires étrangères en 1806, tout en restant au service du tsar, dont il se sent «débiteur» pour «tout ce qu'Alexandre avait promis de faire, pour ce qu'il faisait pour la Pologne».<sup>3</sup> Ce sentiment est-il réciproque? Marcel Handelsman évoque à plusieurs reprises la duplicité du tsar qui se sert sans scrupules de son ami dans sa politique étrangère. Cette ambiguïté des rôles est également soulignée par un autre biographe de Czartoryski, Jerzy Skowronek, selon qui le prince Adam demeure auprès d'Alexandre I<sup>er</sup>, «comme sourd symbole de la question polonaise, parfois pesant et gênant, mais en réalité confortable».<sup>4</sup> Si les positions d'Alexandre I<sup>er</sup> évoluent effectivement en fonction de la situation politique, il n'en demeure pas moins que Czartoryski est porteur d'une grande idée de réconciliation polono-russe. On peut mesurer l'importance de la relation ayant existé entre les deux princes à travers leur correspondance et les mémoires de Czartoryski. Cet échange dévoile le projet de refondation de l'Europe que Czartoryski cherche à souffler à son ami impérial. Il chérit l'idée d'une Russie libérale, éclairée, qui deviendrait la force motrice et le pilier d'un nouvel ordre européen et, par cela, sine qua non, celui d'une restauration de la Pologne.

Par «sa foi en la Russie» et son «influence bénéfique» sur la politique européenne<sup>5</sup>, Czartoryski occupe une place quelque peu singulière parmi ses compatriotes, mais aussi parmi les diplomates européens, et son attitude pendant la Congrès de Vienne le confirme.

#### NOTES SUR LE CONGRÈS: «L'IDÉE FIXE QUE J'AI C'EST LA POLOGNE ET TOUT CE QUI APPARTIENT À CELA»<sup>6</sup>

Pris en étau entre le poids du devoir patriotique et sa fonction au sein de la délégation officielle russe, Czartoryski cherche, par des voies officielles et informelles, à réaliser ce à quoi il consacre tous ses efforts depuis des années: lutter pour l'existence de la Pologne en tant qu'État. Sa situation

et sa position formelle sont, dès le départ, ambiguës et compliquées. Czartoryski cherche à représenter la Pologne, mais sans être réellement mandaté par la société polonaise. Il représente le tsar Alexandre I<sup>er</sup> au sein de la délégation russe, tout en étant officieusement expert concernant les questions polonaises, mais sans détenir aucun mandat formel sur cette question, qui est officiellement préparée et présentée au Congrès par Ivan Anstett. Selon Handelsman, si Alexandre a désiré la présence de Czartoryski au congrès, c'est pour «cacher ses ambitions impérialistes», pour qu'il «soit le garant de son désintéressement et de son libéralisme». <sup>7</sup> Il est certes «un symbole confortable» de l'orientation pro-russe en Pologne et des espoirs qu'une partie des hautes couches aristocratiques de la société polonaise, réveillée par la défaite de Napoléon, ont placés dans la Russie. <sup>8</sup> C'est une carte que le tsar Alexandre peut jouer lors des négociations.

L'enjeu, pour Czartoryski, n'est autre que celui de se battre contre les idées hostiles, contre les incompréhensions et, par ses contacts personnels, de mobiliser en faveur des aspirations polonaises les élites politiques, l'opinion publique, en présentant différentes combinaisons territoriales, en fournissant des argumentaires, au gré des négociations, et ce dès avant le Congrès. L'écriture brève et nerveuse de son journal révèle le grand défi auquel il fait face. Suite à ses rencontres au sein des élites anglaises, puis parisiennes, il note avec amertume : «si j'avais abandonné mon identité polonaise et avais suivi le cosmopolitisme à la mode, tout le monde m'aurait reçu chaleureusement (...), mais la figure, le regard d'un Polonais, qui semble toujours leur reprocher quelque chose et exiger, leur rappelle leurs fautes, anciennes et actuelles, (...) c'est physiquement et moralement insupportable pour eux tous». <sup>9</sup>

À Vienne, Czartoryski habite chez sa tante, la princesse maréchale Izabela Lubomirska, qui accueille dans les salons de son palais de Mülkerbastei, pendant ces mois du Congrès, toute la crème de la société, des princes et leurs représentants. Il se voit bien vite entraîné par cette atmosphère spécifique qui entoure les pourparlers. Plus qu'une atmosphère de travail, ce sont des «intrigues personnelles et politiques», et avant tout «amoureuses», ainsi que des «affaires financières, commerciales, bancaires», le tout dans une «folie de fête». <sup>10</sup> Cette atmosphère lui laisse visiblement un goût amer. Il note dans son journal: «Bêtise, paresse,

imprudence, aveuglement des monarques et des gouvernements. Ils dansent, ils ne terminent rien, se considèrent comme les Seigneurs».<sup>11</sup> Absorbé par sa mission, Czartoryski se sent mal à l'aise dans l'ambiance festive et mondaine de Vienne. Plus encore, tiraillé par sa vie affective, accentuée par la présence de l'impératrice Élisabeth, avec laquelle il avait autrefois été lié par un lien sentimental, Czartoryski semble être bien seul à Vienne. Les notes de son journal, confirment tout au long ses tiraillements, ses déceptions, ses découragements même. Le regard qu'il porte sur les principaux acteurs de ces débats n'est pas exempt de sévérité. Les allusions qu'il fait sont peu flatteuses: Metternich, «malhonnête, perfide et dépravé»<sup>12</sup>; Lord Castlereagh est dépeint comme un personnage sec et réservé, mais honnête, «un ministre prudent mais pas grand»<sup>13</sup>; Talleyrand, un homme sans principes, exagérément fier, comme un paon, mais il sait se servir de ses connaissances et de ses relations<sup>14</sup>; le chancelier prussien, Hardenberg: vieil homme tranquille et zélé, le «plus digne de tous les diplomates».<sup>15</sup> Et enfin le portrait du personnage principal du congrès, «l'Agamemnon de la coalition pendant la guerre»<sup>16</sup>, qui conserve son prestige – Alexandre I<sup>er</sup> – monarque qui domine le Congrès, charme son entourage et envoute les femmes, mais toutefois dont l'attitude changeante, tantôt distant comme «pierre et fer», tantôt en confiance, déconcerte Czartoryski.<sup>17</sup>

Les différentes phases des négociations font de même passer le prince Czartoryski par diverses périodes de stress intellectuel. Les pourparlers sur le sort des territoires du Duché de Varsovie sont des plus controversés. Alexandre I<sup>er</sup> veut conserver sous sa domination l'intégralité du Duché, en tant que royaume séparé. En échange, il est prêt à rendre quelques villes à la Prusse et à l'Autriche. Ces premiers postulats vont évoluer au gré des négociations. La politique polonaise du Congrès, selon Handelsman, est l'accommodation successive des idées d'Alexandre aux «convenances» de l'Europe: l'acceptation par l'Europe des renoncements que le tsar fera au détriment de la Pologne.<sup>18</sup> Dans ce jeu, l'historien accorde une place centrale à Czartoryski, qui écrit des notes, prépare des rapports, recueille des documents.

Czartoryski participe officiellement et officieusement aux diverses batailles autour de la question polonaise, où il faut se battre pour chaque ville, négocier les transactions, faire «entrer sa pensée nationale» dans

toutes ses combinaisons territoriales. On retrouve dans son journal et dans ses écrits ultérieurs les formules dénonçant ce commerce de territoires polonais. Il dira, en évoquant les mémoires de Thiers, que sauver la Pologne signifiait «couper en morceaux ce malheureux pays, de manière à mieux assurer les frontières des puissances allemandes contre l'agression russe, sans imposer aux spoliateurs aucune condition en faveur de la victime». <sup>19</sup> Et, en conclusion, il va jusqu'à écrire: «La cause de la Pologne est réellement un sujet toujours mal reçu par ceux qui ont le bonheur d'avoir une patrie et n'ont d'autre but que de jouir paisiblement de ce bienfait». <sup>20</sup>

Czartoryski est conscient de l'impossibilité de reconstruire un État polonais complètement indépendant dans le contexte de l'époque. La solution envisagée par le tsar Alexandre, de réunir les terres du Duché en un petit État autonome sous sa suzeraineté, est imparfaite aux yeux de Czartoryski, mais il la voit comme la dernière chance pour la Pologne, retombée, après la défaite de Napoléon, sous la loi des vainqueurs, ses territoires allant être partagés entre eux. Pour Czartoryski, le maintien d'un État polonais, même sous une forme réduite, permet aussi de «réparer une injustice» et fonde ainsi les relations internationales sur des exigences éthiques et a, de ce fait, une valeur plus universelle. Cette réflexion se base sur sa conviction que les partages de la Pologne constituent un acte de violence sans précédent et que le droit des nations à exister est une réalité fondamentale intangible, le fondement du droit international. <sup>21</sup>

Le prince Czartoryski réitère à plusieurs reprises sa confiance en Alexandre I<sup>er</sup>, malgré l'atmosphère pesante du Congrès. Les postulats d'Alexandre, sur ce qu'il appelle la régénération de la Pologne, sont combattus par les diplomates des quatre autres puissances, qui ne voient, dans l'annexion du Duché de Varsovie par la Russie, que la menace d'une prépondérance russe ou encore une ambition déguisée sous une forme libérale. Ces idées sont encore plus vivement combattues par la délégation russe, ouvertement hostile aux ambitions polonaises et opposée à la création d'un quelconque État polonais, pays conquis qu'elle préférerait purement et simplement englober dans la Russie impériale.

Encore bien des années après, dans le contexte des années 1830 et de l'échec de toute possibilité d'un rapprochement polono-russe, Czartoryski



affirme avec force sa conviction qu'une solution de la cause polonaise auprès d'Alexandre I<sup>er</sup> a existé lors du Congrès de Vienne, et que cette solution a été détournée et déformée par les rivalités existant entre les autres puissances présentes au Congrès: les souverains ne comprirent les motifs qui faisaient agir Alexandre, «motifs sincèrement libéraux, et auxquels ne se mêlait aucune pensée ambitieuse», et qui «aurait pu servir au plus grand bien de l'Europe». <sup>22</sup> En une formule, ces diplomates n'avaient pas vu «les avantages que l'Europe pouvait retirer de la question polonaise telle qu'elle se présentait à Vienne». <sup>23</sup>

Quoi qu'il en soit, si la solution à la question polonaise est imparfaitement trouvée par le Congrès de Vienne, au point que l'historiographie polonaise s'interroge encore sur la valeur réelle de ses décisions, on peut, comme Jerzy Skowronek, se poser la question de savoir si, de ce point de vue, il s'agit d'une victoire ou d'un échec. Il n'en demeure pas moins que les décisions du troisième partage sont annulées par le Congrès et qu'un État polonais, même territorialement mal découpé, est maintenu. Le Royaume de Pologne, bien qu'en union personnelle avec la Russie, sera relativement indépendant, doté d'une armée nationale et d'une constitution libérale, élaborée par le Prince Czartoryski et dans laquelle une nation polonaise distincte est reconnue.

Alors que, dans les années vingt du XIX<sup>e</sup> siècle, suite aux violations incessantes de la constitution, aux violences administratives faites au Royaume de Pologne et aux Polonais, le mythe de l'amitié russe se trouve vite dissipé, dans ses lettres de doléances adressées à Alexandre I<sup>er</sup>, Czartoryski, revoyant avec émotion ses espoirs passés et ses relations maintenant détériorées avec le tsar, écrit ces mots, qui résument aussi l'essence de ses efforts: «Quoi qu'il en soit de nos tribulations présentes, j'ai la conviction que la cause de ma patrie et de sa liberté n'est pas désespérée». <sup>24</sup>

À travers l'itinéraire suivi par Czartoryski se dévoile un intellectuel lié à une élite, qui a connu un certain art de vivre et un sens aigu du devoir dans cette Europe du tournant du siècle. Il nous révèle une facette inattendue: l'amitié entre un empereur russe et un patriote polonais, qui conduit à une tentative de voir la réconciliation polono-russe et la reconstruction de l'État polonais en union personnelle avec la Russie en tant que condition d'un nouvel ordre européen fondé sur des exigences

éthiques. En effet, la personnalité du prince Czartoryski est si complexe, tout comme ses idées, qu'il n'entre ni dans le moule du prince polonais plutôt russophile, ni dans celui du prince russe ayant aliéné son origine polonaise. Ses réflexions à visées universelles sur la nature même des relations internationales évoquent aussi la part prise par ce penseur politique polonais dans la refondation de l'Europe.

## NOTES

<sup>1</sup> CZARTORYSKI Adam, *Essai sur la diplomatie* (Paris/Marseille, 1830), Lausanne: Ed. Noir sur Blanc, 2011, p. 11.

<sup>2</sup> «Un homme qui n'est point attaché à sa patrie est un homme méprisable. Renier sa religion, ses parents, son pays, est à mes yeux également odieux. Ce sont des sentiments qui me sont naturels, que l'éducation a fortifiés, et sur lesquels je ne varierai jamais». Lettre du 26 décembre 1809, in *Mémoires du prince Adam Czartoryski et correspondance avec l'Empereur Alexandre*, préface de Charles de Mazade, Paris, vol. 2, 1887, p. 220.

<sup>3</sup> Lettre du 4 juillet (22 juin) 1812, Alexandre I<sup>er</sup> et le Prince Czartoryski, *Correspondance particulière et conversations 1801-1823*, publié par Ladislas Czartoryski, introd. de Charles de Mazade, Paris, 1865, p. 178-185.

<sup>4</sup> SKOWRONEK Jerzy, *Adam Jerzy Czartoryski 1770-1861*, Varsovie, 1994, p. 184.

<sup>5</sup> KORNAT Marek, « Une diplomatie des Lumières », postface à Adam Czartoryski, *Essai sur la diplomatie*, p. 382.

<sup>6</sup> *Dziennik Ks. Adama Jerzego Czartoryskiego 1813-1817* (*Journal du prince A. J. Czartoryski 1813-1817*), édité et préfacé par Malgorzata Karpinska, Varsovie, 2016, le 16 juin 1814, p. 339.

<sup>7</sup> HANDELSMAN Marcell, *Adam Czartoryski*, Varsovie, 1948, p. 105.

<sup>8</sup> SKOWRONEK Jerzy, *op. cit.*, p. 194.

<sup>9</sup> *Dziennik*, *op. cit.*, le 18 mai 1814, p. 325-326.

<sup>10</sup> HANDELSMAN Marcell, *op. cit.*, p. 101.

<sup>11</sup> *Dziennik*, *op. cit.*, le 26 mars 1815, p. 393.

<sup>12</sup> *Dziennik*, *op. cit.*, p. 291.

<sup>13</sup> *Dziennik*, *op. cit.*, p. 382.

<sup>14</sup> *Dziennik*, *op. cit.*, p. 354.

<sup>15</sup> *Dziennik*, *op. cit.*, p. 299.

<sup>16</sup> CZARTORYSKI Adam, *op. cit.*, p. 77.

<sup>17</sup> *Dziennik*, *op. cit.*, le 3 décembre 1814, p. 370-371.

<sup>18</sup> HANDELSMAN Marcell, *op. cit.*, p. 105.

<sup>19</sup> CZARTORYSKI Adam, *op. cit.*, p. 79

<sup>20</sup> CZARTORYSKI Adam, op. cit., p. 85-86.

<sup>21</sup> KORNAT Marek, op. cit., p. 399 - 400.

<sup>22</sup> CZARTORYSKI Adam, op. cit., p. 83.

<sup>23</sup> CZARTORYSKI Adam, op. cit., p. 80.

<sup>24</sup> Lettre du 21 août 1821, Mémoires du prince Adam Czartoryski, op. cit., p. 384.